



STAR WARS

PRÉCIPICE

Chris Cassidy

PRECIPICE

STAR WARS

PRECIPICE

Version 1.0

Chris CASSIDY

Version française présentée par :



PRESENTATION

Chris Cassidy est connue pour ses nombreuses short-story, écrites en collaboration avec **Tish Pahl**, se déroulant dans l'univers *Star Wars*.

Precipice a été écrite en 2008 et est parue sur l'**Hyperespace** du site officiel. Cette histoire se déroule pendant l'**Episode II : L'Attaque des Clones**, et met en scène Obi-Wan Kenobi et le Comte Dooku.

Il s'agit d'une réécriture de la scène où le Jedi est prisonnier sur Géonosis. Il reçoit alors la visite du Comte Dooku, qui tente de le rallier à la cause Séparatiste.

Titre original : ***Precipice***

Auteur : **Chris Cassidy**

Illustration de couverture : **Qrrl**

Traduction : **Qrrl**

Correction : **Dark Game**

Mise en page du document : **Link224**

Vous pouvez également retrouver cette traduction sur le site, en suivant ce lien :
http://www.starwars-universe.com/livres/chroniques_oubliees/hi_contenu.php?hi_id=56

Pour toute remarques, suggestions ou demande de renseignements, contactez nous sur
tawak@starwars-universe.com

Le Staff SWU, août 2011

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, LucasFilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de StarWars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

StarWars-Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © LucasFilm. All Other Images/Design, etc. are © SWU unless otherwise stated.

Les longs éclairs bleus d'énergie courraient le long d'Obi-Wan Kenobi, partant de ses poignets et de ses chevilles pour ensuite parcourir son corps de haut en bas en un voyage probablement conçu pour le pousser à la limite de la raison. Il était maintenu de façon à être pratiquement immobile, comme un insecte maintenu par une aiguille dans une boîte de coton, contractant ses muscles en une série de spasmes incontrôlés dans leur lutte futile pour échapper à leurs tourments. C'était une étrange sorte de souffrance : douloureuse, piquante, un engourdissement semblable à celle d'un membre sur lequel on s'est endormi combiné à la brûlure des muscles poussés à la limite de l'épuisement. Un éclat de sueur froide couvrait son pâle visage, la perle de sueur occasionnelle coulait depuis ses tempes avant de disparaître dans sa barbe.

Ses yeux verts et bleus s'étrécirent alors qu'il observait l'environnement l'entourant, une entreprise facilitée par le fait qu'il était suspendu à un mètre du sol par une série de répulseurs tout en étant constamment en rotation tels un nerf sur une broche. L'odeur acide et croustillante de l'électricité accompagnait le flottement de ses cheveux, à moitié brûlés, dans les airs de la chambre caverneuse. En d'autres circonstances, il aurait été impressionné par les millions d'années d'évolution géologique nécessaires pour créer la structure de pierre rouge lui servant de prison, mais actuellement, ce n'était qu'un obstacle de plus entre lui et la liberté.

Depuis combien de temps il était là, il ne pouvait le dire. Des heures certainement. Il était épuisé, bien qu'en éveil, son esprit vagabondait déplorablement, incapable de se concentrer sur la moindre petite chose durant plus de quelques secondes.

C'était une façon efficace d'immobiliser un Jedi, il devait l'admettre. Il ne pouvait concentrer suffisamment son esprit ou son corps pour pouvoir faire appel à la Force afin de s'échapper. L'électricité statique émanant du champ de contention était ressentie comme des millions de nimgnats miniatures creusant implacablement à travers sa chair. C'était atroce et fâcheusement efficace.

Le Jedi avala difficilement sa salive, grimaçant sous l'effort, le goût cuivreux du sang dans sa bouche. Se focaliser sur son inconfort ne serait aucunement bénéfique pour lui-même ou pour la Force à laquelle il avait dédié sa vie. Il soupira et tenta de centrer son attention, encore une fois. Et au lieu de cela, tout ce à quoi il pensait était les décharges griffant sa peau et ses os.

Tandis qu'une autre décharge statique secoua le système nerveux d'Obi-Wan, il s'émerveilla de la magnifique hospitalité des Géonosiens. Il préférait généralement être accueilli par un whisky Corellien ou même un thé plutôt qu'un traitement de choc, mais chaque culture a ses faiblesses. Il pouvait seulement espérer qu'il augmentait sérieusement leur facture énergétique.

Il prit une profonde inspiration et relâcha sa frustration dans la Force. Il attendrait et la Force viendrait à lui avec les moyens opportuns et le temps pour s'échapper. N'importe quand maintenant... ou maintenant... ou peut être maintenant.... La patience était une compétence utile qu'il possédait en abondance, bien que son propre maître ait longtemps désespéré qu'il ne l'acquière jamais.

Qui-Gon Jinn. Mort il y a maintenant dix ans. La peine, tout comme les cauchemars liés à sa mort, s'étaient effacés avec le temps, mais le vide laissé dans la vie d'Obi-Wan n'avait jamais été complètement refermé. Obi-Wan repoussa impitoyablement cette pensée de son esprit. Ruminant que le meurtre de son maître ne risquait pas de l'aider dans son objectif, qui, rappela-t-il sévèrement à lui-même, était de trouver un moyen de se concentrer afin de trouver une façon de s'échapper.

Bien. Murs rouges. Vérifié. Douleur intense. Vérifié. Pas d'aide en provenance de la

Force. Vérifié. Il voulait frapper le panneau de contrôle. Ou un conteneur de stockage. Ou son astromecano. Il se demanda comment allait R4. Il espérait que les Géonosiens ne le désintégreraient pas. Est-ce que le petit droïd avait réussi à envoyer la transmission ? Tandis qu'une autre série de chocs martelaient son corps déjà meurtri, il se dit qu'avoir décidé de faire un rapport sur les informations glanées durant son infiltration dans la forteresse Géonosienne avant d'avoir quitté la planète n'était certainement pas sa plus brillante idée.

Beaucoup de ses décisions les plus récentes n'avaient pas été d'un niveau stellaire admit-il, alors que son esprit se renfermait, cherchant inconsciemment refuge dans la douleur, jusqu'à ce qu'il se cogne de façon plutôt abrupte contre le malaise qui s'était glissé sous la surface de sa conscience depuis qu'il avait quitté le Temple Jedi dans cette mission d'exploration.

Quelqu'un avait effacé la planète Kamino des archives Jedi. Non, pas juste quelqu'un. Un Jedi. Il avait lui-même vu les preuves. Sa respiration se coinça dans sa gorge alors qu'il considérait encore une fois les implications que cela causait. Un Jedi avait apparemment pris contact avec les Kaminoens dix ans plus tôt pour créer une armée de clones pour la République, probablement pour lutter contre les Séparatistes, cachées dans des bases d'opérations comme celle où il se trouvait actuellement emprisonné. Mais dix ans auparavant, les Séparatistes n'existaient pas encore.

Alors qu'Obi-Wan considérait ces faits, la peur commença à se glisser dans son esprit comme de l'eau entre des fissures de durabéton. La République Galactique, qui avait tenu durant près d'un millier d'années, se déplaçait à pleine vitesse vers une guerre civile. Les Jedi, qui avaient gardés la paix pour au moins cette période, étaient dans l'incapacité de l'arrêter. Et peut être le plus effrayant de tout cela, il sentait qu'il arrivait quelque chose de terriblement mauvais à son Padawan, le garçon – maintenant un homme – qu'il avait entraîné vers les voies des Jedi durant les dix dernières années. Bien qu'il n'en fût pas totalement certain, son intuition lui murmurait que le destin de ces trois choses était indirectement lié. Des forces étaient au travail ici sur Géonosis, des forces qui pourraient détruire tout ce qui lui était précieux.

Anakin Skywalker n'était pas le Padawan qu'Obi-Wan aurait choisi, ce qui était plutôt ironique puisqu'il était pleinement conscient que son propre maître aurait dit la même chose de lui. Mais il n'y avait aucun doute qu'il aimait son apprenti d'une force qui l'effrayait parfois. Cependant, entraîner Anakin était un peu comme esquiver les tirs d'un blaster, toujours à un pas du désastre. Il n'y avait également aucun doute que le garçon était l'un des Jedi les plus puissants. Mais l'essence des Jedi n'était pas la puissance, mais plutôt ce qu'ils en faisaient.

Un Jedi peut ressentir la colère, la haine, la souffrance, le désespoir – ce sont, après tout, des sentiments naturels – mais un Jedi ne doit jamais laisser ces sentiments guider ses actions. Un tel comportement allait à l'encontre de l'instinct de la plupart des espèces, c'était pourquoi les apprentis Jedi commençaient leur entraînement si jeune. La capacité d'aller contre la nature et d'avoir une confiance totale en la Force n'était pas une chose facile à faire. C'était un choix que chaque Jedi devait faire chaque jour. Parfois, toutes les minutes. Mais c'était essentiel. Le contrôle de soi était le cœur des Jedi. C'était la leçon qu'il craignait avoir échoué d'apprendre à Anakin.

Son apprenti n'était pas prêt pour les responsabilités que la mission en solo de protection de la Sénatrice Amidala exigeait. Le fait qu'Anakin avait apparemment abandonné son mandat et était sur Tatooine ne servait qu'à illustrer ce point. Quand il avait exprimé ses inquiétudes aux maîtres Yoda et Windu, ils les avaient balayées, à son grand regret. Ce n'était pas la première fois que cela se produisait. Dernièrement, les membres du Conseil semblaient penser qu'ils savaient ce qui était le mieux pour Anakin. Il sentit dans ses os qu'ils avaient tort. Et si c'était le cas, les conséquences pourraient être catastrophiques.

Ne te concentre pas sur ton anxiété. Combien de fois son maître lui avait dit ces mots ? Plus de fois qu'il n'y avait d'étoiles dans la galaxie. Même maintenant dans l'intimité de son propre esprit il entendit la voix de Qui-Gon. Il prit une profonde inspiration. Qui-Gon avait raison. *Vis l'instant. Se focaliser sur ses peurs n'apporterait rien.*

Il voulait arracher la chair de l'arrière de son crâne, et stopper cette douleur lancinante ! Il invoqua toute son énergie dans une tentative pour bouger sa tête, espérant un quelconque soulagement, juste pour découvrir le Comte Dooku entrant dans sa cellule.

— Traître, l'appela Obi-Wan pour l'accueillir, le mot mordant s'échappant de ses lèvres avant qu'il n'ait eu la chance d'évaluer la situation. Mince, il aurait pu faire mieux.

Dooku ne semblait pas le moins du monde offensé.

— Oh non, mon ami. C'est une erreur, une terrible erreur. Ils sont allés trop loin. C'est de la folie.

L'apparence du vieil humain était en désaccord avec la détresse dans sa voix. Il donnait plus l'air d'aller à l'opéra, avec ses vêtements élégants et sa barbe parfaitement taillée, qu'en mission pour aider un « ami » dans le besoin.

Irrationnellement, le fait que pas un seul cheveu gris de la tête de l'homme ne dépassait donnait envie à Obi-Wan de libérer une tempête de Force sur lui.

— Je pensais que vous étiez le chef ici, Dooku, répliqua le Jedi, maintenant sa voix aussi forte que possible.

Chef. Cette pensée le dégoûtait. Dooku fut un Jedi auparavant. Le maître de Qui-Gon ! Comment avait-il pu devenir cela ?

— Cela n'a rien à voir avec moi, je vous l'assure, dit le Comte, ignorant l'accusation d'Obi-Wan. Je vais porter immédiatement une réclamation pour vous faire libérer.

Alors que ses mots étaient assez rassurants, Obi-Wan était dégoûté de sentir un nouveau tintement dans le coin de sa conscience. L'ancien Maître Jedi faisait pression contre les défenses mentales d'Obi-Wan, tentant d'accéder à ses pensées les plus personnelles. Il lutta contre l'assaut, mais la douleur et la distraction causée par les pulsations électriques courant toujours autour de lui, prouvaient qu'il se battait en vain. En désespoir de cause, Obi-Wan tenta de distraire le Comte par une réplique verbale.

— Et bien, j'espère que cela ne prendra pas trop de temps. J'ai du travail à faire.

Dooku ne se laissa pas décourager, la sueur coulait de nouveau sur le front d'Obi-Wan alors qu'il tentait de se retirer mentalement vers les parties les plus élevées de son esprit.

Pourquoi me fuyez-vous, mon ami ? résonna la voix de Dooku dans l'esprit d'Obi-Wan, alors qu'il avançait dans le sens inverse dans lequel tournait Obi-Wan dans le champ de contention, ce qui forçait le Jedi à marquer mentalement et physiquement la position de son tortionnaire.

Les pas lents de Dooku démontraient une claire arrogance en contraste avec la rapidité d'invasion de l'esprit d'Obi-Wan. Celui-ci retint sa respiration, tentant de mettre en place de nouvelles barrières mentales. Il avait eu d'autres utilisateurs de la Force dans son esprit auparavant. Qui-Gon. Anakin. Même Maître Yoda. Mais leurs contacts avaient été doux, comme des caresses, celui de Dooku était douloureux et humiliant.

— Puis-je demander pourquoi un Chevalier Jedi se trouve ici, sur Géonosis ?

Les énergies entourant son corps s'intensifièrent, et Obi-Wan sentit son esprit glisser. Il lutta pour ne pas pleurer.

— J'étais à la poursuite d'un chasseur de primes nommé Jango Fett. Le connaissez-vous ? Sa voix semblait aigüe, même à ses oreilles.

— Il n'y a pas de chasseurs de primes ici que je sache. Les Géonosiens ne leur font pas confiance, dit le Comte.

Mais vous pouvez me faire confiance, Obi-Wan. Ces mots se glissèrent dans sa psyché, écœurants de part leur sincérité.

Obi-Wan tenta encore une fois de s'échapper, mais la présence mentale de Dooku l'immobilisait. L'ancien Maître Jedi s'enracinait dans ses souvenirs tels un singe-lézard Kowakien creusant dans un intestin ouvert, retirant ce qui lui était utile, ce qui pourrait le blesser, se débarrassant du reste.

Les propres sentiments d'Obi-Wan furent assaillit d'un maelström de douleur et de perte.

La faible odeur d'un parfum floral éventé et de matériel brut contre ses petits doigts comme s'il se tenait à sa mère pour la dernière fois.

Il fit mentalement pression contre ce souvenir, le repoussant finalement, seulement pour sentir les doigts humides d'un compagnon Jedi et rival d'enfance glisser contre les siens alors que le garçon tomba vers une mort certaine.

Obi-Wan s'éloigna de ce souvenir, donnant à Dooku l'espace suffisant pour percer les barrages. Ses souvenirs lui étaient déchirés en un barrage de couleurs, de sons et d'odeurs.

... Oreilles rouges, le visage brûlant par la piqûre de réprimande de son maître après un couvre-feu manqué...

... Le poids de la déception de Qui-Gon après un examen d'astronavigation raté...

... La lumière disparaissant des yeux des Cerasi alors que la vie les quittait. Les derniers de la guerre entre les Melida et les Daan...

... La sensation fantôme des lèvres sur son front, pas la promesse d'une relation profonde, mais un accord à la fois doux et mordant de ce que ce ne pourrait jamais être, comme dicté par le Code Jedi...

... La piqûre de jalousie au moment où il réalisa qu'Anakin le remplacerait en tant que Padawan de Qui-Gon...

... La torture d'être enfermé derrière un champ d'énergie, obligé de regarder alors que Qui-Gon affrontait un monstre, sachant que son Maître ne survivrait jamais à l'affrontement...

... L'agonie de sentir leur lien créé par leur entraînement se dissoudre alors que son maître devenait un avec la Force...

... La panique aveugle en comprenant que le destin d'un enfant était entre ses mains...

— Hé bien, qui peut-on blâmer alors ? Mais il est ici, je peux vous l'assurer, s'entendit dire Obi-Wan, ce qui lui sembla être des heures plus tard, bien qu'il ne devait en fait s'être passé que quelques secondes.

— C'est une grande tristesse que nos chemins ne se soient pas croisés plus tôt, Obi-Wan. Qui-Gon a toujours parlé de vous en de très hauts termes.

Même s'il n'était pas prêt à prendre un autre Padawan. C'était un sentiment qui normalement n'avait plus aucune influence sur lui. Obi-Wan savait trop bien à quel point un Padawan non désiré pouvait grandir pour devenir une part aussi essentielle qu'un propre membre. Mais sur l'instant, avec sa vie l'entourant, tel un casier de déchets renversés, ces mots le desséchèrent. Les larmes embrouillèrent ses yeux tandis qu'il était de nouveau perdu dans la souffrance d'un garçon de douze ans voyant son dernier espoir d'avoir un maître lui tourner le dos et s'éloigner.

— J'aimerais tant qu'il soit encore en vie, soupira théâtralement le Comte, et Obi-Wan entendit les mots « quel dommage que tu n'aies pas été plus rapide » transpercer son esprit. Son aide m'aurait été des plus utiles.

— Qui-Gon Jinn ne vous aurait jamais rejoint. Ces mots étaient un bouclier.

— N'en soyez pas si sur, mon jeune Jedi. Vous oubliez qu'il fut mon apprenti, tout comme vous fûtes le sien.

Et j'étais son ami. Ceci, Obi-Wan savait qu'il s'agissait d'un mensonge. Dooku fut le maître de Qui-Gon et son professeur, mais il n'a jamais été son ami. C'était une erreur tactique et en avoir conscience renforça brièvement Obi-Wan.

— Il savait tout sur la corruption du Sénat, mais il ne l'aurait jamais laissée passer s'il avait su la vérité comme je la connais, dit Dooku, en continuant à tourner continuellement autour de son captif.

— La vérité ? Obi-Wan se maudit pour la curiosité exprimée par sa voix.

Maintenant Dooku savait tout de son dédain envers le Sénat et les politiciens en général, et n'allait pas hésiter à utiliser cette connaissance contre lui.

— La vérité.

Dooku laissa ces mots flotter là pour un long moment, réunissant ses forces, même si Obi-Wan se préparait à ne pas croire ce qui suivrait. Il pouvait sentir l'amusement du Comte face à ses efforts. *Et qui, pensez-vous, a appris cette technique à Qui-Gon ?*

Ces mots supprimèrent à Obi-Wan toute la force persuasive qu'il avait récupérée, volant le peu d'équilibre qu'il était parvenu à maintenir.

— Me croiriez-vous si je vous disais que la République est maintenant sous le contrôle du Seigneur Noir des Sith ?

— Non, c'est impossible. Les Jedi seraient au courant, dit rapidement Obi-Wan, mais sa voix était obscurcie d'un doute.

Êtes-vous sûr, mon jeune ami ? Et une image de ses souvenirs surgit devant ses yeux, la salle de la carte stellaire, l'espace vide juste au sud du Labyrinthe de Rishi. Il réalisa qu'il tremblait et ce n'était pas totalement causé par le champ de contention.

— Le Côté Obscur de la Force a troublé leur vision, mon ami. Des centaines de sénateurs sont d'ores et déjà sous l'influence d'un Seigneur Sith nommé Dark Sidious.

Les visions troublées. Ses propres erreurs de jugement. L'échec des Jedi à Antar, et des douzaines d'autres erreurs qui avaient précipité la crise actuelle.

— Je ne vous crois pas.

Mais effectivement, il le croyait.

— Le Vice-roi de la Fédération du Commerce fut auparavant l'associé de Dark Sidious. Mais il fut trahi il y a dix ans par le Seigneur Noir.

Ce n'est pas vrai, se dit Obi-Wan.

— Il est venu me demander de l'aide. Il m'a tout dit...

Ce n'est pas vrai, ce n'est pas vrai, ce n'est pas vrai, se répétait Obi-Wan, s'accrochant désespérément à son déni, l'utilisant tel un rempart.

Il pouvait sentir Dooku réduire ses efforts à néant, brouillant son esprit. La pression augmenta sur sa psyché telle un étai. Il fit face et lutta, mais la prise se fit d'autant plus forte, le laissant confus.

Le Conseil Jedi ne voudra jamais le croire, continua le Comte dans ses attaques mentales.

Ce n'est pas vrai, ce n'est pas vrai, ce n'est pas vrai.

Le Comte continua d'arpenter la pièce, ses mouvements devenant plus agités. *J'ai essayé à plusieurs reprises de les avertir mais ils n'ont pas voulu m'écouter.*

CE N'EST PAS VRAI.

Mais une petite partie du Chevalier acceptait que cela puisse l'être. Le Conseil n'avait-il pas balayé ses inquiétudes sur la capacité de son Padawan à prendre en charge une mission liée à la Sénatrice Amidala ? Dooku saisit l'étincelle de doute et l'exploita sans merci. Toute la frustration d'Obi-Wan liée au Conseil ayant ignoré ses inquiétudes s'écrasa contre lui telle une vague.

Ils ne voient que ce qu'ils veulent voir. Ils ignorent vos inquiétudes. Les mots étaient entourés de douceur, apaisants et séduisants. *Combien de fois Qui-Gon t'a-t-il conseillé de prendre tes propres décisions ?*

C'est... vrai. Que la Force l'aide, c'était vrai. Qui-Gon avait souvent remis en question l'omnipotence du Conseil. Il avait ignoré ses inquiétudes au sujet d'Anakin.

PRECIPICE

Dooku sauta sur l'occasion. *Une fois qu'ils sentiront la présence du Seigneur Noir, il sera trop tard.*

Trop tard. Ces mots rebondirent à travers lui. Il sera trop tard. Le Sénat était corrompu. Le Conseil pataugeait. La République allait tomber. Sa tête tournait dans tous les sens face à de telles implications. Il lutta pour faire rentrer de l'air dans ses poumons. Qu'aurait fait son Maître ?

— Vous devez vous joindre à moi, Obi-Wan, et ensemble nous détruirons les Sith.

Détruire les Sith. Empêcher la République de s'autodétruire. Sauver son Padawan. Cela semblait si simple. Si tentant. Prendre le destin entre ses mains. S'éloigner des dictats du Conseil et tourner le dos à la pléthore de politiciens. Saurait-il mieux servir la galaxie aux côtés de Dooku ?

Obi-Wan se trouvait au bord d'un précipice, la limite d'une falaise face à un abysse béant. Les cailloux tremblaient sous ses pieds, leurs éraflures représentaient la résistance faiblissante. Il sentit le vide s'ouvrir sous lui alors qu'il commençait à tomber. Une voix qui n'était pas la sienne le saisit.

Le pire moment est celui où tu dois choisir le Code Jedi. Chasse tes doutes. Laisse la Force flotter à travers toi.

Qui-Gon. Il s'accrocha à ces mots et laissa leur vérité se précipiter en lui. Il retrouva pied. La terre fusionna sous lui. Il pu respirer. Le soulagement et l'énergie lumineuse de la force s'insuffla en lui. Il choisit la lumière. Il choisit les Jedi. Tout comme il l'avait fait un millier de fois dans sa vie. Tout comme il le ferait jusqu'à ses derniers jours.

— Je ne vous rejoindrai jamais, Dooku, jura-t-il.

Les épaules du Comte s'affaissèrent doucement sous l'échec et Obi-Wan sentit les tentacules spectraux du vieil homme se glisser hors de son esprit. Alors que Dooku se tourna pour partir, il déclara :

— Dans ce cas, je crains qu'il soit difficile de faciliter votre libération.

Ce que Dooku échoua à comprendre fut qu'Obi-Wan l'était déjà.

